

JSD

RAFRAÎCHISSANT RABELAIS

Jean Bellorini et sa compagnie Air de Lune reprennent *Paroles gelées*, spectacle réjouissant tiré principalement du *Quart Livre*, de François Rabelais, publié en 1552.

C'est un tourbillon qui emporte tout. Un tourbillon de mots, d'images, de sons. De rires aussi et de cette folie qui fait que le monde est plus jubilatoire. *Paroles gelées*, d'après François Rabelais, mis en scène par Jean Bellorini, est un spectacle réjouissant, admirable de beauté, que l'on peut voir au TGP du 16 mai au 3 juin. Il s'agit d'une reprise puisque Jean Bellorini et sa compagnie Air de Lune l'avaient déjà présentée en ce même lieu en 2012. C'était alors la première rencontre entre lui et Saint-Denis, point de départ d'abord d'une résidence à l'invitation de Christophe Rauck, puis de sa venue comme directeur du CDN de Saint-Denis en 2014. Depuis, on ne compte plus les magnifiques moments de théâtre que nous avons vécus.

Paroles gelées est tiré principalement du *Quart Livre*, publié en 1552. Rabelais est alors à la fin de sa vie (il mourra un an plus tard), et s'est déjà attiré les foudres de l'Église et du monde universitaire avec les parutions de ses ouvrages précédents : *Pantagruel* (1532), *Gargantua* (1534), puis *Le Tiers Livre* (1546), à travers lesquels il pourfend l'autorité et les usages et s'avère un auteur précurseur du roman moderne. *Paroles gelées* raconte le parcours initiatique et allégorique de Panurge qui, désireux de se marier, entreprend avec Pantagruel, Frère Jean des Entommeures et leurs compagnons un voyage ahurissant et prodigieux sur les mers vers l'oracle de la Vérité. Ils vont traverser des mondes inconnus, étranges et terribles. Ils arriveront finalement sur des mers glacées dont les glaçons, en se réchauffant au contact des humains, deviennent des mots. D'où le titre du spectacle. « C'est une formidable métaphore du théâtre ! On revient à l'origine de la langue, on dégèle les paroles... », lance Jean Bellorini. Une démarche qui est l'une des valeurs communes à l'ensemble de ses spectacles. « Les grandes œuvres littéraires, que ce soit avec Hugo, Dostoïevski ou Rabelais, à travers leurs densités, leurs lyrismes et leurs forces, nous touchent car ils recèlent un inconscient collectif, enfoui dans ces textes connus qui évoquent ainsi une histoire commune. C'est cet inconscient que nous voulons réveiller. Lorsque l'on entend vraiment la langue, ça change tout : on ouvre une porte et on accueille une vision autre, un point de vue. »

Pour adapter la langue de Rabelais, Jean Bellorini a d'abord, avec Camille de la Guillonnière, cherché un équilibre entre le vieux français et le nôtre. « Cela s'est fait sur le plateau, avec les acteurs, à travers un gros travail d'improvisation de situations. Tout vient d'eux », se souvient-il. Le résultat est au-delà du bonheur. La langue de Rabelais, tempétueuse, fougueuse est ici portée sur le plateau avec une générosité, un talent, une drôlerie qui ne s'éteignent pas une seconde au fil du spectacle. On assiste, au pire le sourire aux lèvres, au mieux le rire éclatant, à cette épopée magnifique, à la fois grinçante et émouvante, énorme comme on dit aujourd'hui, au sens admiratif du terme. La scénographie, aquatique, l'éclairage, qui fait de chaque tableau une toile de maître, ajoutent à la folie créatrice de cette troupe (d'acteurs autant que de personnages) qui nous entraîne avec un plaisir partagé dans ce voyage extraordinaire.

Benoît Lagarrigue

